ÉDUCATION

DR

Philosophes en herbe

Pascaline, la maîtresse, allume la bougie. C'est le signe que l'atelier philosophie commence. Les enfants sont attentifs, assis en cercles sur de petits bancs autour d'elle. Ils ont 4-5 ans. Des tout petits. Mais ils se posent des questions. Dans *Ce n'est qu'un début*, Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier ont filmé pendant deux ans un atelier philo de l'école Jacques-Prévert de Le Mée-sur-Seine dans une zep de Seine-et-Marne... Les thèmes choisis collent au plus près du questionnement des enfants : c'est quoi être un adulte ? Qu'est-ce que l'amitié ? Qu'est-ce qu'un chef ? Mais il ne suffit pas de parler pour faire de la philosophie : il faut apprendre à comprendre la question, essayer d'y répondre sans changer de sujet, attendre son tour pour parler, écouter les autres, dans la mesure du possible justifier ses positions... Un long apprentissage. Et de très beaux moments. Tel celui où la petite Louise parle du handicap de son père avec émotion mais aussi maturité : oui, il y a des choses qu'il ne peut pas faire, mais elle l'aime comme il est tout comme lui aussi l'aime comme elle est.

La discussion menée dans l'atelier philo se poursuit parfois à la maison et relance les dialogues. Une mère explique ainsi que l'atelier philo lui a permis d'aborder avec son enfant la question – ô combien délicate – de la mort. Il ne s'agit bien sûr pas de la philosophie avec un grand P, comme on en fait à l'université. Mais cet éveil à la philosophie permet d'ouvrir les enfants à la réflexion, à l'argumentation et à l'écoute de l'autre. C'est déjà beaucoup. ■

Catherine Halpern

Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier, *Ce n'est qu'un début*, avec la classe maternelle de l'école Jacques-Prévert de Le Mée-sur-Seine, Pascaline Dogliani, Isabelle Duflocq, sortie nationale le 17 novembre 2010.

Des effets négatifs du redoublement

«Passage en classe supérieure refusé», «Proposition de redoublement par le conseil de classe»..., telles sont les remarques que certains ont pu lire sur leurs anciens bulletins scolaires. Le système éducatif français pratique fortement le redoublement, à l'inverse des pays d'Europe du Nord, où le passage dans la classe supérieure est automatique et accompagné d'un suivi personnalisé de l'élève en difficulté. Contre la pratique française, études et rapports tendent à prouver que le redoublement est peu efficace en termes de réussite scolaire.

Mais le redoublement a aussi des conséquences pour l'élève sur le plan de l'estime de soi et de la motivation à réussir... Ce sont ces conséquences qu'ont étudiées Sophie Brunot et Géraldine Rouxel, chercheuses en psychologie de l'université Rennes-II. Elles ont notamment comparé de futurs promus et de futurs redoublants de seconde, classe la plus redoublée en France.

Les résultats parlent d'eux-mêmes : les futurs redoublants avaient au cours de l'année une plus faible estime de soi au niveau scolaire, se traduisant globalement par un *«mal-être psychologique»* selon les chercheuses. Au plan motivationnel, les élèves futurs redoublants manifestaient un besoin de réussite inférieur aux futurs promus.

Les auteures de l'étude tiennent pourtant à nuancer ces résultats : dans la plupart des redoublements en seconde observés, il s'agit d'un premier redoublement, d'un premier échec scolaire. Ces élèves, plutôt bien adaptés scolairement, ayant vécu un «accident de parcours», sont donc affectés modérément sur le plan psychologique et émotionnel, en comparaison d'autres élèves ayant vécu plusieurs redoublements dans leur vie de collégien. Si bien qu'une fois que le redoublement est effectif, la majorité des redoublants de seconde ne s'estiment pas moins que les non-redoublants. ■

Justine Canonne

Géraldine Rouxel et Sophie Brunot, «Redoubler sa seconde : corrélats motivationnels et adaptation psychologique. Une étude exploratoire», *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. XXXIX, n° 2, 2010.